

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE ET GÉOPOLITIQUE (Épreuve n° 266)

ANNÉE 2016

Épreuve conçue par ESCP Europe

Voie économique et commerciale

Influences et ingérences étrangères au Proche et au
Moyen-Orient

" Crises sociales, conflits d'intérêts ponctuels ou durables, les tensions d'emportent sur les solidarités d'un bout à l'autre de ces terres d'Orient, si diverses par leurs langues, leurs pratiques religieuses " disait Georges Mutin. De fait, dans Du Maghreb au Moyen-Orient : un arc de crises, G. Mutin montre bien le creuset de risques que représente cet ensemble régional que représentent Proche et Moyen-Orient et qui s'étend de l'Égypte à l'Iran. Théâtre d'interventions occidentales fortes depuis le début du XX^{ème} siècle et les accords Sykes - Picot de 1916, les puissances étrangères n'ont cessé d'y imposer leur volonté. Ces influences et dynamiques exogènes étant multiples, il nous faudra en dresser la typologie pour mieux comprendre les effets de ces ingérences externes. De même, Proche et Moyen-Orient étant profondément hétérogènes, les espaces ne subissent pas tous de la même manière les interventions extérieures et nous amènera à raisonner à plusieurs. Finalement, dans quelle mesure cet

ensemble régional plural et historiquement dominé par des dynamiques exogènes à toutes les échelles, peut-il reprendre son destin en main ?

Le Proche et Moyen-Orient est un ensemble régional historiquement dominé et au cœur d'un jeu de puissances extérieures (I) mais dispose désormais d'atouts indéniables pour redevenir maître de son destin (II). Le Proche et Moyen-Orient présente néanmoins que sans réformes politiques et sociales efficaces, ils ne peuvent accéder à une croissance autonome (III).

Les influences externes sont une donnée historique du Proche et Moyen-Orient (A) et résulte d'une constante lutte des puissances étrangères (B) Mais Proche et Moyen-Orient constituant un croquet de risques qui justifie des interventions extérieures (C).

Très tôt dans son histoire le Proche et le Moyen-Orient subissent l'ingérence extérieure. De fait, alors à son apogée sous l'ère des Abbassides, cet espace régional subit les invasions mongoles en 1258. De même, au début du XX^e siècle débute le "grand jeu" entre le Royaume-Uni et la Russie signant la fin de l'Empire Ottoman. Par la suite, les accords Sykes-Picot en 1916 (doc n°5) puis les mandats de la SDN confiés à la France et au Royaume-Uni (7) marquent le début d'une influence

occidentale forte. Les Etats-Unis vont ainsi poursuivre cette dynamique après 1945. L'expansion ^{à la région} de la doctrine Eisenhower (1954), l'opération "Tempête du désert" en 1991 ou l'intervention en Irak en 2003 sont quelques exemples du soft power Américain (doc n°4) et de sa stratégie de "nation building". Dans L'Empire de la force ou la force de l'Empire, Pierre Haller montre bien cette volonté d'imposer la démocratie. Ce qu'il appelle le "wilsonnisme batté", montre le niveau extrême qu'atteignent les interventions étrangères au Proche et Moyen-Orient.

... Mais ces ingérences étrangères ne sont pas neutres, elles résultent d'une forte convoitise que suscitent Proche et Moyen-Orient. Selon les estimations cette aire régionale rassemblerait 40% des ressources en hydrocarbures mondiales. A l'heure où la géopolitique objective (rapports de force fondés sur la possession de ressources) a pris le pas sur les autres attributs de la puissance, nous comprenons pourquoi les Etats-Unis soignent leurs relations (ARABIE SAOUDITE). Ainsi, en 1945 sont signés les Accords du Quincy avec l'Arabie Saoudite qui instaurent un partenariat pétrolier entre les deux en l'échange d'une protection américaine. Toutefois, l'immensité de ses ressources et les conflits qu'elles impliquent provoquent tensions et conflits au sein du Proche et Moyen-Orient.

De là, c'est parce que cette région cristallise

une multitude de conflits que les puissances extérieures interviennent. Alexandre Adler le rappelle parfaitement dans Rendez-vous avec l'Islam, "la guerre se déroule non pas entre l'Islam et les puissances extérieures, mais au sein de l'Islam lui-même". En effet, les divisions entre chiites (IRAN) et sunnites (ARABIE SAOUDITE) est une des causes de déséquilibres et d'ingérences extérieures. L'inextinguible conflit Israëlo-palestinien (+) a notamment conduit les Etats-Unis à négocier les Accords d'Oslo en 1993. Plus récemment, la territorialisation de l'Etat islamique en Irak et en Syrie (▨) implique une intervention occidentale pour faire barrage à la menace terroriste. Enfin, l'influence du Hamas ou du Hezbollah libanais sont également objet de préoccupations et d'ingérences extérieures.

Si les influences et ingérences au sein de cet espace sont si nombreuses, c'est que Proche et Moyen-Orient cristallisent les tensions et les convergences. Cependant, la réalité est différente en fonction de l'échelle considérée et des pétromonarchies comme le Qatar ou les Emirats-Arabs Unis semblent échapper à cette logique. La culture de l'événementiel, l'"happening sportif" à travers la coupe du monde 2022 ou encore les "lab-labs" semblent être de véritables signes d'autonomie.

Proche et Moyen-Orient mettent ainsi en avant des atouts stratégiques majeurs qui leur confèrent une certaine autonomie (A) et des changements économiques et sociaux semblent favoriser une certaine indépendance de la région (B) d'où la nécessité d'établir une typologie des États au Proche et Moyen-Orient dans leurs relations avec l'extérieur (C).

Le Proche et Moyen-Orient jouissent d'une situation géographique avantageuse. De fait, elle se place comme pivot entre l'Europe et l'Asie et des ports tel Jebel Ali à Dubaï (●) sont des espaces gagnants et autonomes. Avec 14 millions de tonnes de marchandises EVP, le port de Jebel Ali profite de la Jebel Ali Free Zone Authority établie en 2003, une zone franche essentielle pour Dubaï. De même, les détroits d'Ormuz ou de Bab-el-Mandeb (◻ ◻) sont des passages incontournables du commerce mondiale. A ces atouts géographiques s'ajoutent la stratégies des lands souverains (QIA au Qatar, KIA au Koweït) et qui permettent le rachat d'entrep comme Lagardère en France. Une dynamique semble donc s'inverser, et Proche et Moyen-Orient semblent profiter de changement sociétaux.

Les sociétés du Proche et Moyen-Orient semblent en effet avoir évolué, leur conférant une autonomie certaine vis à vis de l'ingérence extérieure. B. Peresca montre ainsi que les femmes sont "la

nouvelle matière grise du Moyen-Orient et que leur taux de scolarisation a nettement augmenté ces dix dernières années. Il en va de même pour l'économie. P. Haenni dans L'Islam de marché, l'autre révolution conservatrice, nous détaille l'originalité de la finance islamique (MOYEN ORIENT). Cette finance respecte la charia et œuvre malgré tout de Moyen-Orient et de Proche-Orient au libéralisme. Les changements économiques et sociaux sont donc positifs. Toutefois, il reste le privilège de certains espaces.

Au Proche et Moyen-Orient, les pétromonarchies semblent acquiescer une indépendance croissante par la rente. Le Qatar fait du plus grand paiement gazier mondial de North Doha, utilise grâce à la rente la logique de marketing urbain (O) tout comme les Emirats Arabes Unis avec la tour Burj Khalifa par exemple. Face à ces petits Etats, Iran et Arabie Saoudite continuent de constituer les deux géants de la région, et leur relation avec les Etats-Unis est pour l'heure essentielle, nous y reviendrons. Ces Etats en position favorable pour acquiescer une autonomie ne peuvent néanmoins caeter d'autres Etats en difficulté : le Yémen, seul PMA de la région, ou l'Irak qui s'est transformé en un "failed states" à la suite des interventions américaines dans la région.

Ainsi, l'indépendance vis à vis des ingérences étrangères est profondément défective au Proche et Moyen-Orient. Néanmoins, il serait erroné de penser que l'autonomie est acquise, même pour les Etats en situation favorable. Le système du "Khalifa" au Qatar, véritable esclavagisme moderne n'est-il pas la preuve que sans réformes politiques et sociales concrètes, la croissance autonome reste inaccessible ?

L'absence d'une coopération et l'impossibilité de parler d'une seule voix empêche le Proche et le Moyen-Orient de s'émanciper des influences extérieures (A), de même qu'une absence de réformes politiques (B). Le Proche et Moyen-Orient ne saurient pas encore suffisamment être aboutis d'opérer pour s'émanciper des ingérences étrangères (C).

La pluralité est une des caractéristiques premières du Proche et Moyen-Orient, ce qui frappe c'est son impossibilité à parler d'une seule voix. Créé en 1981, le Conseil de coopération du Golfe demeure aujourd'hui l'instrument de la puissance Saoudienne, plus qu'un véritable outil d'intégration. (□). Plutôt que de favoriser la coopération afin de surmonter l'influence étrangère et la dépendance, les Etats s'engagent dans des conflits. La question de l'Eau est un exemple marquant, dans Legal, Political and

commercial implications, T. Allen nous révèle que l'opposition entre Israël et l'Égypte au niveau du plateau du Golan leur est réciproque à toute les deux. L'Égypte s'enferme ainsi dans sa logique rentière et accentue sa dépendance à l'égard des puissances extérieures. Plus, si le Proche et Moyen-Orient ne parviennent pas à peser efficacement dans la mondialisation et subissent des ingérences de toutes parts, c'est que les pouvoirs restent bloqués.

Comme l'explique P. Droz-Vincent dans États autoritaires, sociétés bloquées, un des maux de la région reste les États. La dynastie El-Assad en Syrie l'illustre parfaitement selon lui, car le pays n'a jamais été confronté à tant d'ingérences externes. Si ces pouvoirs amènent potentiellement la stabilité, les politiques d'"achat de la paix sociale" pratiqué par l'Arabie Saoudite demeurent des freins à l'émergence. La Turquie, longtemps vue comme une éventuelle puissance en devenir pâtit aujourd'hui de l'autoritarisme de Erdogan. Ainsi, la structure interne du Proche et du Moyen-Orient l'empêche aujourd'hui de se détacher d'une présence américaine et de l'influence d'autres puissances. Une fois les réformes politiques enclenchées que manque-t-il à la région pour s'émanciper et développer une

croissance autonome ?

C'est tout l'enjeu de réformes sociales à approfondir selon C. Pignat qui place l'"économie de la connaissance" comme un atout fondamental. Le Proche et Moyen-Orient bénéficient aujourd'hui d'investissements étrangers et d'une manne pétrolière qu'elle doit diversifier. Certes, l'OPAEP possède influence sur le monde, mais la région ne doit pas se mettre en danger et risquer le "syndrome de la maladie hollandaise". Obtenir des avancées sociales concrètes pour rétablir la stabilité de la région et s'émanciper d'ingérences étrangères qui semble aujourd'hui indispensables, tel est le défi du Proche et Moyen-Orient.

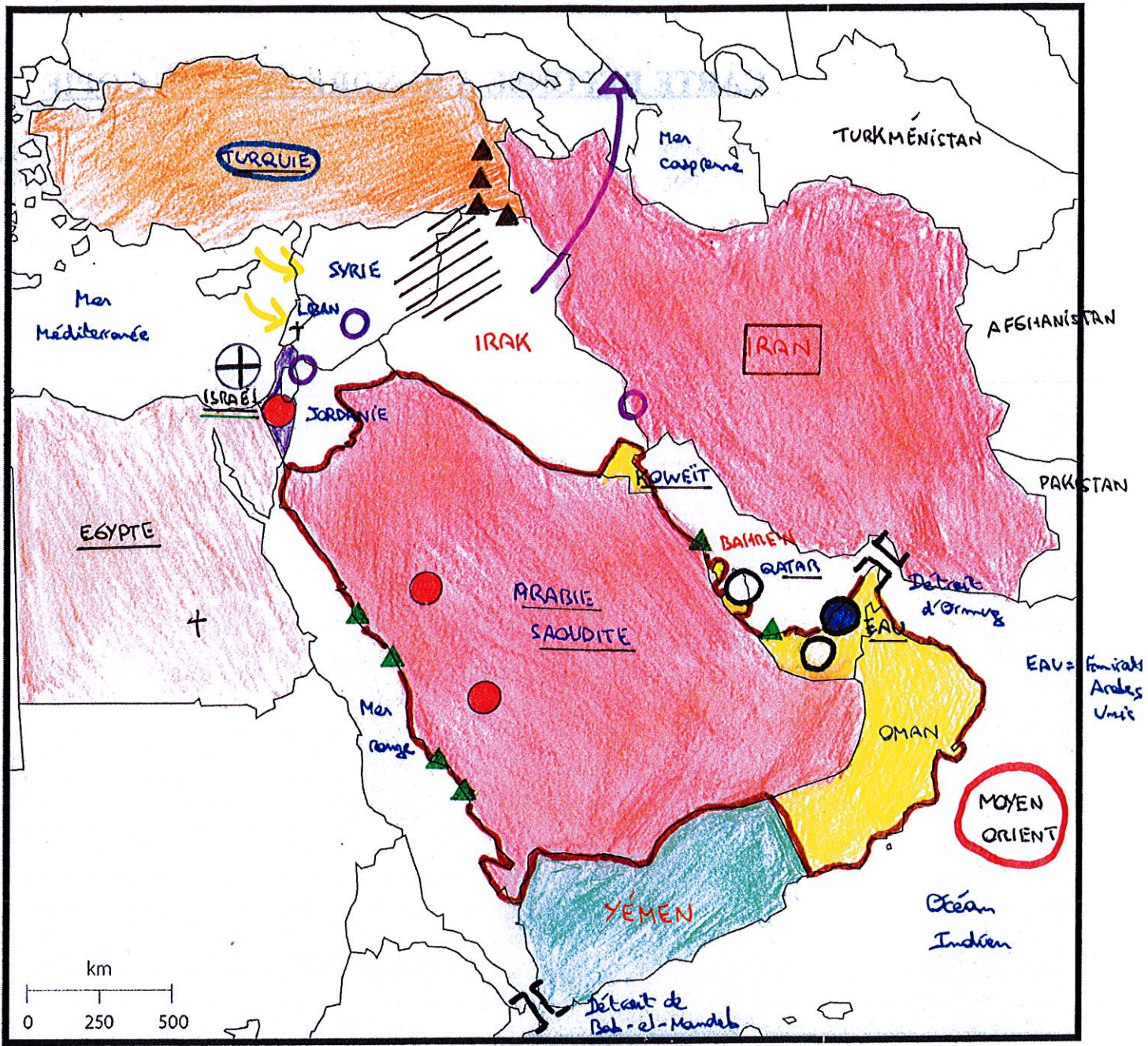
La région du Proche et du Moyen-Orient a donc été constamment influencée par des interventions étrangères, en particulier car elle demeure aujourd'hui un foyer de risques et d'enjeux dont aucune puissance mondiale ne peut se désintéresser. Si ses atouts demeurent indéniables, la région souffre encore d'un manque de cohésion et de sociétés autoritaires qui l'empêche de peser sur la scène internationale et de reprendre son destin en main.

Les accords de Vienne - du 16 juillet 2015 sont tout d'abord une belle avancée pour la région.

L'Iran se voit libérer des sanctions qui pesait sur elle et voit enfin des opportunités s'ouvrir à elle. Néanmoins comme le révéle D. Dauchand dans Etats - Unis / Iran du grand Satan au grand Languin, les principaux bénéficiaires demeurent les Etats - Unis qui semblent mettre à nouveau en place la stratégie "cure - pilbars" (IRAN).

L'influence américain au Proche et Moyen - Orient n'a donc pas limit de se diffuser ; d'autant que cette alliance répose de raviver les tensions entre Arabie - Saoudite et Iran. Nouvelles tensions, nouvelles ingérences étrangères, celle semble être la constant au Proche et Moyen - Orient.

Carte du Proche et Moyen-Orient



Titre (obligatoire) : Le Proche et Moyen-Orient : un espace marqué par influences exogènes qui peine à prendre son destin en main.

Légende : I/ Le Proche et Moyen-Orient est un espace historiquement marqué par des dynamiques exogènes et une ingérence des puissances étrangères.

A/ Une aire régionale très tôt au cœur d'un jeu de puissances

B/ Une pluralité régionale qui attire et provoque des tensions

→ Les principaux mandats de la SDN

TURQUIE

Pays membre de l'OTAN

QATAR

Pays alliés des Etats-Unis

●

Lieux OMAN Summits ISRAËL Juifs Saints IRAN Chiite

+

Minorité chrétienne

Légende (suite) :

C/ Des conflits multiples qui freinent le développement de cette aire régionale.

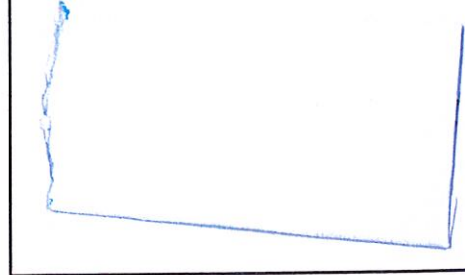


Le conflit Israélo-Paléstinien : une "guerre de 100 ans"?



Autres conflits

Coller ci-dessous l'étiquette code barre correspondant à l'épreuve



II/ Mais le Proche Orient et le Moyen-Orient développent des atouts pour reprendre leur destin en main.

A/ Des espaces hétérogènes aux ressources inégales (typologie)



Iran / Arabie Saoudite, deux géants aux motifs opposés



Les pétromonarchies : le rayonnement par la route



Le Yémen : seul PMA de la région



L'Égypte : ancienne puissance désormais dépendante



L'Irak : Un état failli.



La Turquie akérite : un néo-ottomanisme (Dantzig)



Israël : Nord parmi les Sud.

B/ Un pivot essentiel entre l'Asie et l'Europe



Le Port de Jabel Ali, passage incontournable du commerce mondial



Les détroits, de hauts lieux stratégiques

C/ La finance et l'économie au service du rayonnement géopolitique



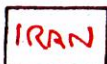
La Brigue de City Branding, le marketing urbain (J. Drapeau)



La finance islamique, les grands souverains musulmans atout décisifs?

III/ Proche et Moyen Orient doivent néanmoins faire face à de multiples enjeux pour atteindre une croissance autonome.

A/ Les changements stratégiques Américains



L'accord de Vienne du 14 juillet 2015, le retour de la stratégie "Two Pillars"?



Retrait des troupes d'Irak

B/ L'ancien hydraulique : source de tensions



Principaux barrages du Tigre et de l'Euphrate : l'enjeu du GAP



Les usines de désalement : un privilège de riches?



La territorialisation de l'EI



Le CCG, une institution régional encore inefficace.